

Lectures bibliques : Esaïe 52 : 13 à 53 : 12 Marc 10 : 35-45

Cantiques : psalme 138 : 1-2-3 630 : 1-2-3 427 : 1-2-3

« *Quand tu seras dans ton règne glorieux, permets-nous de nous asseoir à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.* » (v.37) demandent Jacques et Jean à Jésus.

De la part des deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, voilà une démarche pour le moins surprenante ! Disons tout haut ce que nous pensons tout bas en tout cas moi ce que je pense en mon for intérieur : ces deux frères ne manquent pas de toupet de demander à Jésus, pour eux-mêmes, une telle faveur et ce au vu et au su des dix autres disciples, dont on comprend facilement l'indignation. Ne partagent-ils pas le même appel ? Ne suivent-ils pas le même maître ? Tout de même, une telle demande, une telle prétention, il faut le faire ! Mettons quand même au crédit des deux frères la franchise de leur démarche, ils n'intriguent pas en douce, ils ne se dissimulent pas et c'est une bonne chose. Mais enfin il s'agit au moins autant d'inconscience que de franchise : une énormité franchement exprimée reste quand même une énormité !

Mais n'est ce pas facile de critiquer et de juger, essayons plutôt de comprendre ce qui a conduit les deux frères à s'estimer en droit d'adresser à Jésus cette demande. Et d'ailleurs pourquoi Jacques et Jean ? Pour cela il nous faut revenir un peu en arrière dans le récit de Marc. Jésus avait emmené trois de ses disciples sur la montagne, là nous dit le récit il fut transfiguré, ses vêtements étaient devenus resplendissants, une voix s'était faite entendre depuis la nuée disant « *Celui-ci est mon fils, écoutez-le !* » Les trois disciples témoins de cette scène étaient Pierre, Jacques et Jean. Qu'ils aient tous étaient fortement impressionnés par ce qu'ils avaient vu et entendu nous pouvons l'imaginer sans peine, et nous pouvons comprendre leur souci, voire leur empressement à s'assurer les faveurs de leur maître qu'ils ont vu resplendissant de la gloire de Dieu. Mais cette gloire ne les a pas seulement impressionnés, elle les a, semble-t-il aveuglés ou plutôt assourdis.

Les 2 frères, Jacques et Jean, sont aveuglés et assourdis. Ils se souviennent bien avoir contemplé la gloire de Jésus, mais ils ne se souviennent manifestement pas du tout d'avoir entendu l'annonce que Jésus leur a faite. A trois reprises Jésus leur a parlé de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection à venir. La troisième et dernière annonce est celle que nous avons lue il y a un instant, particulièrement dure et détaillée et qui précède juste la démarche de Jacques et Jean. Et elle reste cette annonce, pourtant bouleversante, sans écho. Elle ne provoque aucune réaction, comme si personne ne l'avait entendue. Ce qui emplit l'esprit des 2 frères, c'est la gloire, la majesté surnaturelle qu'ils ont contemplée. Ils sont ailleurs, fascinés, ils ne sont même plus vraiment avec les 10 autres, comme en atteste d'ailleurs l'égoïsme presque indécent de leur démarche ! Dans leur tête, ils ne sont toujours pas redescendus de la montagne. Les yeux encore pleins de la gloire de Jésus ils ne l'entendent même pas parler de sa souffrance. Aveuglés et sourds : ce qu'ils ont vu leur a bouché les oreilles : Si Jésus est le Christ, le Messie qu'ils attendent, s'il est le Fils de Dieu, alors ils ne peuvent absolument pas entendre qu'il puisse souffrir parmi les hommes et encore moins être mis à mort ! La gloire est pour Dieu, la souffrance pour les hommes, la gloire est pure, d'une blancheur qui n'est pas de ce monde, alors que la souffrance et la mort sont impures ! On ne peut pas imaginer les associer, autant vouloir associer l'eau et le feu, la lumière et les ténèbres !

Accepter d'entendre que le Messie glorieux souffre et meure, c'est pour un juif inconcevable et encore plus si le Messie est le Fils de Dieu lui-même ! N'est-il pas envoyé pour mettre définitivement fin à la souffrance de son peuple ? La démarche de Jacques et Jean manifeste à n'en point douter un profond désarroi.

Mais frappés par cette demande des deux frères, nous avons oublié quelqu'un, nous avons oublié Pierre. Lui aussi était sur la montagne, mais lui avait entendu Jésus parler de sa mort et il s'était révolté. Il avait reproché à Jésus de tenir de tels propos. Tu es le Christ, pourquoi devrais-tu souffrir et mourir ? Ne dois-tu pas vaincre par la toute puissance de Dieu ? Alors Jésus l'avait traité de Satan ; Satan, celui qui œuvre pour séparer les hommes de Dieu, celui qui cherche à convaincre les hommes que Dieu n'a rien à voir avec leur condition, qu'il ne souffre pas quand le monde souffre, qu'il est définitivement au-delà.

Mais Pierre a réagi ; et s'il a réagi, c'est qu'il a entendu. Il était aussi sur la montagne, il a vu la gloire du Christ. Mais il ne demande aucune faveur. Il ne demande rien parce qu'il a entendu Jésus annoncer qu'il devait souffrir et mourir. Il l'a entendu dire : « *Que celui qui veut me suivre se charge de sa croix et renonce à lui-même !* » Pierre commence à comprendre que la gloire qu'il a vue ne peut être séparée des annonces entendues : le Messie qu'il a reconnu en Jésus n'est pas autre chose que ce simple homme qui marche devant lui, à la fois ferme et doux, mais vulnérable et déjà menacé. Cet homme qui parle de la même façon aux exclus et aux notables, avec la même exigence. Pierre a déjà ressenti en lui la brûlure de cette exigence, de l'appel à renoncer à lui-même, alors il ne demande rien. Il pressent que tout est déjà là, devant lui.

Pierre a reçu le choc de l'annonce de la souffrance, Jacques et Jean ne veulent voir que la gloire, dont ils demandent une part, comme un privilège. Pierre a compris que la gloire du Christ c'est prendre part à la souffrance annoncée, c'est aller à la rencontre de la souffrance du monde, de la souffrance qui nous entoure et la recevoir comme la nôtre. Il se garde bien de demander quoi que ce soit ; sa confiance est déjà confrontée à l'épreuve.

Jacques et Jean n'ont vu et ne veulent voir que le Messie envoyé par un dieu dominateur, protecteur, paternel. Ils demandent une faveur, comme tous les peuples ont toujours imploré les faveurs de leurs dieux, pour obtenir la victoire sur leurs ennemis, la prospérité, la fécondité, être préservés des famines, des cataclysmes, des épidémies... Les deux frères ne font pas autre chose que ce que tout le monde a toujours fait, et que nous-mêmes faisons si souvent, demander pour nous, pour nos familles, nos proches, une faveur, une protection, un mieux-être, une attention particulière. N'est-ce pas humain et compréhensible ?

Mais qu'en est-il des dix autres disciples ? Eh bien, ils s'indignent contre cette prétention des deux frères à s'accaparer Jésus. Le groupe des disciples qui suit Jésus n'est pas un bloc tranquille et homogène, il y a des fissures, des rivalités ; dans leur unité, les disciples se révoltent, s'opposent, s'inquiètent et s'indignent. Comment pourrait-il en être autrement, face à un tel phénomène, face à cet homme qui ne cesse de prendre toutes les attentes à revers, cet homme à la fois humble et glorieux, puissant et vulnérable, insaisissable ? Non, les disciples ne sont pas un groupe compact et uniforme, mais des individus sans cesse bouleversés par Jésus et qui se heurtent entre eux, même s'ils marchent tous dans la même direction.

Cela devrait nous rassurer, car nous-mêmes aujourd'hui nous sommes parfois heurtés par tel ou tel de nos frères et sœurs, nous nous indignons, mais en fin de compte les uns comme les autres ne sommes-nous pas persuadés d'être les plus proches du Christ à sa droite ou à sa gauche, les plus proches de la vérité évangélique ou de la vie évangélique telle qu'elle devrait être vécue ?

Mais voilà que Jésus va réunir les douze, il réunit tous les disciples, il unit toutes les églises dans le même appel : l'universalité. L'universalité réside dans le don de soi-même, le don de sa vie, au service de celui qui souffre, vers celui vers qui l'Esprit nous conduit, nous tous et chacun de nous, qui croyons que Jésus est le Christ.

C'est ainsi que se manifestent la gloire et la puissance de Dieu : dans l'humilité et l'exigence de l'amour. En cela nous sommes tous exhortés de la même façon par notre Seigneur, unis par l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, qui pardonne nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Le pardon de Dieu, la grâce de Dieu consistent à unir tous les disciples dans la même exigence, celle de l'amour et cette exigence en nous manifeste notre dignité d'enfant de Dieu. Voilà la bonne nouvelle, voilà l'Évangile.

Comme Jacques et Jean, Pierre et les autres disciples nous pouvons être sûrs de notre foi, malgré sa faiblesse. Dieu nous fait confiance. Nous pouvons agir. Que cette foi nous permette de suivre Jésus, d'être comme lui à l'écoute et au service des autres, sans souci de réussite, de domination, de concurrence, de gloire. Que ce service se fasse dans l'amour et avec l'amour que Dieu nous donne. Telle est notre demande aujourd'hui. Amen